

ETOILE DU CHEMIN

Juillet 2014



Tous les chemins mènent à Santiago

Journal

Association acadienne des pèlerins et amis des chemins de St-Jacques

457 rue Beauport

Shédiac, N.-B. E4P 1G4

etoileduchemin@hotmail.com

506-532-8012

Fête de St-Jacques

25 juillet



Jacques de Zébédée, († vers 44), ou Jacques, fils de Zébédée, ou saint Jacques le Majeur, le plus célèbre de tous, apôtre, frère de S. Jean l'Évangéliste et fils de Marie Salomé, évangélisteur de l'Espagne et martyr ; fêté le 25 juillet.

TÉMOIGNAGE DE JEAN-GUY POIRIER



Compostelle et Synchronicités

Du 9 avril au 9 mai dernier, j'ai complété pour la quatrième fois en treize ans, le chemin 'frances' de St-Jacques de Compostelle en Espagne. Plusieurs personnes m'ont demandées les raisons qui m'ont motivé à entreprendre, encore une fois, une si longue marche. Pour les non-initiés, je répondais d'un clin d'œil en disant que j'étais 'dure de comprendre' et que je n'avais pas encore tout à fait saisi les leçons du camino ! Pour mes ami.e.s et ceux qui ont vécu le Compostelle, ma réponse était différente. J'élabore...

Compostelle est un chemin magique pour moi. C'est un chemin où les synchronicités abondent. Je définirais la synchronicité comme une orchestration harmonieuse, intelligente et surnaturelle qui unit ses forces énergétiques pour façonner un évènement, une situation ou encore transmettre un message. Dans la vie de tous les jours, les synchronicités existent mais la plupart du temps, on ne les remarque pas puisqu'on est soit débordé de travail, préoccupé par ci ou ça, ou encore distrait par ce que le monde extérieur nous offre. Vivre le chemin de Compostelle permet l'intériorisation et quand on se laisse aller au gré du vent, la vie nous parle dans son langage, c'est-à-dire la synchronicité.

À titre d'exemple, en 2005, au tout début de mon camino, j'avais fait la connaissance d'une pèlerine qui a rêvé de moi la nuit suivant notre rencontre. Le lendemain, elle me décrivait en détail son rêve révélateur qui m'a ébloui. Cela confirmait les enseignements qu'une personne éclairée m'avait transmis au sujet de la pratique d'un certain exercice méditatif que j'avais justement fait la veille de mon départ à St-Jean-Pied-de-Port !

À Villafranca del Bierzo, encore en 2005, j'entre dans un albergue cherchant pour les origamis qu'un pèlerin Américain avait suspendus au plafond de cette albergue, en ma présence en 2001. Il m'en avait aussi donné un comme porte bonheur. Je remarque alors que les origamis y sont toujours suspendus quatre ans plus tard. Je vérifie par la suite mes courriels et à ma grande surprise, j'y trouve un email de cet Américain, envoyé la journée même. Notre dernière correspondance remontait à plus de deux ans !

Toujours en 2005, en sortant d'un restaurant au Cap Finisterre, j'entends quelqu'un crier mon nom. Je me retourne et quelle surprise d'envisager Guy, un pèlerin Belge, que j'avais rencontré deux ans auparavant en faisant le chemin de Compostelle en France (Le Puy en Velay). Nous avons marché ensemble pendant

deux semaines et nous voilà maintenant réunis par synchronicité, deux ans plus tard dans ce petit village de l'extrême pointe ouest de l'Espagne. Il avait commencé sa marche dans le sud du Portugal tandis que j'étais parti de St-Jean-Pied-de-Port. Et dire que durant ces deux dernières années, nous avons échangés que deux vœux de Noël sans mentionner nos projets futurs de marcher Compostelle ! J'aurais en réalité, eu davantage de chance à gagner à la loterie que de rencontrer ainsi cet ami !

Avec toutes ces synchronicités, comment ne pas vouloir y retourner pour revivre ces moments magiques? C'est donc dans cet esprit que j'ai décidé de refaire le camino francès en 2008 et 2014. Je me disais aussi que le chemin me permettrait de faire du lâcher-prise. Cette année, j'avais comme guide un excellent livre de Michael Singer, 'The Untethered Soul'. J'avais soif de solitude et même si un bon ami m'accompagnait pour ce camino, je savais par expérience que je trouverais facilement mes moments méditatifs durant ma marche.

Malgré les sages paroles d'une pèlerine 'Si tu veux faire rire Dieu, planifie !', j'ai organisé le départ de mon camino 2014 pour un départ au début avril, durant une période que je croyais non-achalandée. Première surprise résultant de ma planification ! Quand j'arrive à St-Jean-Pied-de-Port le 8 avril au soir, je constate qu'il y a déjà plus de 100 pèlerins au village, prêts à partir le lendemain matin.

Mes premiers jours s'avèrent difficiles – crampes musculaire et à court de souffle par manque de conditionnement physique en plus des bottes trop petites dans lesquelles mes gros orteils se faisaient sentir à chaque pas. Dès Larrasoña, je décide de me départir de mes bottes toutes neuves pour marcher en sandales. Le lendemain à Pamplune, j'achète une paire d'espadrille. Une très bonne décision car j'ai vite retrouvé la joie de la marche.

Mon rythme ainsi retrouvé, je me rends compte cependant que le chemin a énormément changé depuis six ans. Le Wifi est présent partout. La majorité des pèlerins ont des i-phones. L'accès à l'Internet est peu disponible. Les téléphones publics sont rares. Il y a une augmentation prononcée d'albergues privées et de bar/restaurants. Il est évident que le chemin connaît un très grand succès et attire de plus en plus de marcheurs. Je constate que même si les pèlerins restent 'connectés' au monde extérieur, tous et chacun vivent une expérience unique sur le chemin et ils en reviennent transformés ne serait-ce qu'une parole, une rencontre, un échange qui vous marquent pour la vie. Vivre le camino en vaut toujours l'expérience.

Je me souviens lors d'une pause à Mansilla de las Mulas, après une longue marche épuisante, mon ami émet cette observation : 'On marche, on marche et on marche. On fait ensuite une pause, et c'est à ce moment qu'on est au paradis !' Cette réflexion Zen décrivait en quelques mots la réalité du chemin et la dualité de notre parcours de vie. On connaît le bonheur grâce à son opposé !

Et l'on vit aussi des moments moins agréables sur le camino. Je me souviens à Gonzar, ce petit village près de Portomarin où nous avons logé une nuit. (J'ouvre ici une parenthèse... Nombreux sont les pèlerins espagnols qui marchent les derniers 100 kilomètres pour obtenir leurs 'crédenciales' une fois arrivés à St-Jacques de Compostelle. De plus, ils marchent en groupe et dans un esprit de fête pouvant se terminer très tard en soirée.) Mon sommeil en a souffert dans cette albergue privée de Gonzar!

Les synchronicités sur mon chemin en 2014 furent moins nombreuses et marquantes qu'en 2005 mais la richesse des rencontres, dialogues et amitiés en ont fait une autre expérience tout aussi enrichissante.



Une mission, un projet de couple et un rêve réalisé.

Clarence et Simone Melanson



Maintenant, il semble que c'est un rêve accompli, mais difficile à se l'approprier.



Beaucoup de gens nous demandent comment nous avons aimé notre voyage. Nous leur répondons tout simplement que ce n'était pas un voyage, mais bien une belle expérience humaine. Autant qu'il y ait eu de belles vues inexprimables, de l'architecture, des beaux petits villages, les villages presque non-habités, la nature et j'en passe, ce qui nous reste le plus de ce que nous avons vécu, par contre, sont les gens rencontrés qui vivaient tous chacun une différente expérience humaine.

Depuis notre arrivée, pas une seule journée ne passe sans qu'à un certain moment donné, quelque chose déclenche notre mémoire et nous ramène à un endroit du camino, une certaine personne rencontrée, un endroit où nous avons couché, à un endroit où nous avons pique-niqué, à un endroit où nous avons marché, etc.



Tout en marchant, nous avons la chance de nous laisser imprégner par la beauté des champs de coquelicots, de différentes espèces de fleurs, d'arbustes, de monuments, de ruines, de temples, d'églises, de musées et autres. Quelle différence entre marcher et/ou faire le voyage en auto.



Un autre élément remarquable du camino, c'était la volonté des gens d'offrir de s'entraider. Chacun et chacune, quel que soit la personne, son statut, son travail, etc., nous étions tous des êtres humains vivant chacun notre camino à notre manière. Parmi ces gens, certains nous en avons côtoyés, nous avons pleuré avec d'autres, certains nous ont partagé des choses etc.



Quel beau cadeau nous a été donné. Nous en sommes reconnaissants au Seigneur d'avoir eu la santé et la chance de vivre une telle belle expérience enrichissante.



P.S. Par le fait même, nous avons même eu la chance de vivre d'une manière spéciale notre 40^{ième} anniversaire de mariage durant ce beau pèlerinage. Clarence m'a même offert un beau bouquet de coquelicots....

Impressions du chemin d'Arles, mai-juin 2014

Par Eugène Aucoin

Les chemins de Compostelle ont un secret que personne ne connaît. C'est celui de leur attrait qui captive mystérieusement tant de milliers de pèlerins depuis des siècles. Je crois que ceux d'entre vous qui avez connu la fatigue et les bobos de toutes sortes en foulant jour après jour la poussière et la boue des diverses routes parfois malaisées menant à Compostelle, versions espagnoles, françaises ou autres, me comprendrez si je vous affirme qu'après avoir complété, avec mon épouse Annette, et le Père Jean-Guy Dallaire qui s'est joint à nous lors de nos deux dernières marches, les quelque trois mille kilomètres combinant le Chemin du Puy en Velay (en 2007), deux fois celui du *Camino Francès* en Espagne (2009 et 2011), et cette année (juin 2014), la Voie d'Arles jusqu'à Toulouse, nous ne savons pas encore très bien quels fascination ou enchantement nous incitent à entreprendre chaque fois ces routes. Un poème attribué au père Jésus Calvo nous en donne peut-être toutefois l'indice le plus vraisemblable. Il en existe une version adaptée à chaque route menant à Compostelle, y compris celle du Puy en Velay que voici :

*Poussière, boue, soleil et pluie,
C'est le chemin de Saint-Jacques.
Des milliers de pèlerins
Et plus d'un millier d'années.*

*Pèlerin, qui t'appelle?
Quelle est cette force obscure qui t'attire?*

*Ni le champ des étoiles,
Ni les grandes cathédrales.
Ce n'est pas la truculence des Gascons,
Ni les vins du Sud-Ouest ou l'Armagnac,
Ni les confits ou les foies gras du pays,
Ni les paysages de la fière Occitanie.*

*Pèlerin, qui t'appelle?
Quelle est cette force obscure qui t'attire?*

*Ni les gens du chemin,
Ni les coutumes rurales,
Ce n'est pas l'histoire et sa culture,
Ni le trésor de Conques,
Ni le pont Valentré de Cahors,
Ni le cloître de Moissac.*

*Tout cela, je le vois au passage.
Et ce m'est une joie de le voir.*

*Mais la voix qui, moi, m'appelle,
Je la ressens au plus profond.
La force qui, moi, me pousse,
La force qui, moi, m'attire,
Je ne sais même pas l'expliquer.*

Seul Celui d'en-haut le sait.

Comme je l'ai mentionné plus haut, lors de nos deux plus récentes marches sur ces routes, Annette et moi avons eu le grand plaisir d'être accompagnés du Père Jean-Guy Dallaire, curé de notre paroisse à Moncton. Son inébranlable bonne humeur, son incorrigible optimisme et son bon sens de l'humour ont contribué à aplanir notre route et nous ont aidés, Annette et moi, à surmonter les grandes chaleurs de juin dans ces régions. Je commence à croire que cet homme-là a des pouvoirs particuliers sur la météo puisque, sur un total d'une soixantaine de jours de marche avec lui en deux voyages, nous n'avons eu pratiquement aucune pluie malgré des prévisions météorologiques qui, souvent, en annonçaient abondamment. Pas même dans toute la région normalement pluvieuse de la Galice qui, sans la pluie, selon un dicton local, ne serait pas la Galice. Nous voici d'ailleurs justement tous les trois dans cette photo de 2011 prise dans cette région supposément très pluvieuse.



La messe du Père Dallaire, à laquelle nous participons quotidiennement cette année aussi (2014) sur la route d'Arles, nous apportait en plus un cachet religieux toujours fort apprécié dans un tel contexte de pèlerinage.

Un des attraits des routes vers Compostelle, ainsi que d'autres avant moi l'ont souvent souligné, c'est de faire la rencontre d'autres pèlerins. Nous avons conversé, au cours des années, avec des gens qui faisaient la route pieds nus, d'autres en pantoufles, certains à dos d'âne, des gens de toutes contrées et cultures, et même avec un « mort-ressuscité » qui nous a longuement décrit, devant son épouse suspendue à son récit fascinant, son passage dans l'autre monde deux ans auparavant alors que son cœur s'était éteint pendant une durée record dans une salle de chirurgie. Selon son épouse, c'était la première fois qu'il en parlait.

Il faut dire toutefois que, dans le cas du chemin d'Arles, moins fréquenté (parce que moins bien balisé?), ces rencontres se font plus rares. Ce fait ne nous a pas néanmoins empêchés de faire la connaissance, cette année, du pèlerin le plus âgé que nous ayons vu sur toutes ces routes. Du haut de ses 82 ans, il projetait une belle et contagieuse joie de vivre. Nous avons rencontré quelques jours auparavant une pèlerine de 77 ans, marchant seule, comme lui. Se sont-ils rencontrés... ? En tout cas, on s'est dit qu'avec de tels modèles de vitalité il y avait encore de l'espoir pour nos vieux jours. (Une enfant de 8 mois, portée sur le dos de sa mère il y a quelques années, détient toujours, pour nous, le record d'âge côté jeunesse, sur ces routes de Compostelle.)

Vous connaissez sans doute l'expression « être parti aux diables verts », qui signifie être rendu dans un lieu inconnu, très loin des grands centres. Eh bien, nous y sommes allés cette année, littéralement. Je m'explique.

L'expression vient, paraît-il, de ce qu'un roi de France au 13^e siècle possédait une villa qu'il n'avait jamais visitée, dans un lieu isolé nommé Vauvert au sud de la France et donc très éloigné de son palais à Paris. Des moines locaux envoyèrent demander au roi s'il voulait bien leur léguer sa villa pour en faire leur monastère. Quand celui-ci refusa, les moines ingénieux décidèrent d'imiter, à chaque nuit dans la villa, des bruits diaboliques, faisant ainsi croire à la population que cette maison était hantée, incitant le roi à demander aux moines d'en prendre vite possession afin d'en chasser les diables. De là l'expression « les diables de Vauvert », qui est devenue, de nos jours, les « diables verts ». Ce même Vauvert, où on a eu droit en soirée au spectacle de taureaux lâchés dans les rues, fut notre 3^e étape sur le chemin d'Arles. On n'a toutefois vu aucun diable (selon moi, mais Annette ou le Père Dallaire pourraient être d'avis contraire!).

Un problème fréquent sur la voie d'Arles, autre que celui déjà mentionné du balisage qui se fait parfois rare, c'est l'impossibilité de ravitaillement entre les étapes souvent éloignées. C'est ainsi que nous arrivions un bon samedi à notre village de destination, après une marche ardue de 24 kilomètres sous un soleil accablant de 38°C selon l'humidex, avec l'intention d'y faire immédiatement notre épicerie du jour et celle du lendemain. C'était la seule épicerie du village et de tous les environs et je rêvais déjà depuis quelques heures, l'eau à la bouche, à ces succulentes asperges blanches embouteillées qu'on ne retrouve que dans ces régions du Sud. Nous allions entrer dans ce magasin lorsque l'épicière, qui fermait plus tôt qu'à l'habitude ce samedi-là pour assister à des funérailles, nous lança en verrouillant son magasin et partant à toute allure, sur un ton jovial qui se voulait rassurant : « Mais il n'y a aucun souci, c'est ouvert mardi ! » (Tout est fermé le dimanche et le lundi dans le sud de la France!) Le fait que nous sommes encore vivants pour raconter cette anecdote, et pas tout à fait morts de faim ce jour-là, atteste qu'on s'en est quand même sortis, des restes de nos provisions de la veille

et un petit café-restaurant aidant. Il me revint alors cette expression souvent entendue sur les sentiers de Compostelle : « Mais c'est ça le *Camino!* ».

Et c'est bien cela, n'est-ce pas, car le tout fait partie intégrante de l'expérience du chemin, celle de la vie réduite à l'essentiel du quotidien. « Nous serons riches, dit un auteur inconnu, le jour où on réalisera tout ce dont on peut se passer. » D'ailleurs, des paysages tels que le charmant champ de coquelicots ci-dessous compensent largement pour tous ces inconvénients.



Un autre bon exemple d'expériences imprévues vécues cette année fut le cas du talon complètement crevé (probablement dû à une roche pointue) d'une des bottines pourtant neuves du Père Dallaire. Cette « crevaison » arriva juste avant d'entreprendre une étape qui s'avérait particulièrement longue et montagneuse le lendemain. Comme par miracle, Père Dallaire a toutefois réussi à trouver, dans une petite ville située en diagonale non loin de là, un magasin ayant exactement les nouvelles bottines qu'il lui fallait. Soit que celles-ci ont vite pris la forme du pied, ou que le pied a vite pris la forme des bottines, il a en tout cas vite « domestiqué » ces dernières et l'incident, que tout pèlerin est en droit d'appréhender dans de tels parcours montagneux, s'est avéré moins néfaste que prévu. « Mais c'est ça le *Camino...* »

Un vieux proverbe chinois dit qu'il est difficile de marcher les yeux sur les étoiles quand on a un caillou dans son soulier. Ainsi, quoique le pèlerinage soit une bonne occasion de réfléchir sur les choses essentielles de la vie et de vivre des expériences uniques, le corps exige toujours son dû. C'est pourquoi quand on me demande ce qui importe le plus d'avoir avec soi sur les sentiers de Compostelle, je réponds que, selon moi, trois choses sont de rigueur : Avoir des bottines confortables, assez d'eau et la tête dure. Et pas nécessairement dans cet ordre-là!

Parlant d'eau, le poids accru de ce liquide que je devais porter sur mon dos cette année, à cause du manque de ravitaillement entre les étapes, a sûrement contribué à ma perte de

poids d'une demi-livre par jour, en moyenne. (Les heures restreintes des épiceries ont contribué le reste!)

Un bon bâton de pèlerin est aussi fortement recommandé. Devant l'impossibilité d'en trouver un à acheter, j'ai fini par en improviser un cette année à partir d'une tige de bambou bien solide et légère, heureusement trouvée en bordure d'une forêt. Et je pus ainsi vivre pleinement chaque mot de cette chanson de scouts que vous connaissez sans doute, et qui me talonne toujours dans ces sentiers de campagnes : « Par les sentiers, sous le ciel bleu, j'aime à me promener. Le sac au dos, le cœur joyeux, je me mets à chanter *Valderi, Valdera...* »

Malgré divers avertissements concernant la présence de punaises de lits à quelques étapes particulières le long de la route d'Arles cette année, on a eu le bonheur, encore cette fois, d'éviter ce problème-là. Un bon vaporisateur, utilisé à quelques reprises à l'intérieur et l'extérieur de nos sacs à dos, a dû contribuer à les garder à distance. Comme le veut le dicton, une once de prévention...

Le relief par endroits particulièrement accentué du chemin d'Arles nous accordait souvent une imposante perspective panoramique, comme nous le montre l'exemple ci-dessous.



Une autre particularité de la voie d'Arles, c'est la grande influence de l'ancienne Rome dans pratiquement tous les lieux traversés par le sentier. Son héritage se voit aussi bien dans le colisée d'Arles que dans le style architectural de l'imposante basilique Saint-Sernin à Toulouse, la plus grande au monde de style romanesque. Celle-ci, qui renferme les reliques de Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jacques, et de multiples autres, aurait été construite justement dans le but d'y abriter toutes ces reliques et d'attirer ainsi les pèlerins. Ce fut un véritable succès car, au Moyen Âge, la ville de Toulouse, qui renferme même le tombeau du grand Saint Thomas d'Aquin, devint une importante étape pour les pèlerins.

D'autres villes telles que Montpellier, Castres et bien d'autres encore présentent fièrement elles aussi leurs propres accents romanesques. La photo ci-dessous laisse voir, à titre d'exemple, ceux de Saint-Guilhem-le-désert, village dont chaque ruelle est une véritable carte postale, et que nous avons d'ailleurs très apprécié.



Nous prenions souvent ce qu'on pourrait qualifier de pauses-prières dans de telles églises antiques que celle-là, car la plupart étaient ouvertes aux passants.

Plus loin sur notre route, notre passage à Lodève coïncidait avec le 70^e anniversaire de la libération de la France par les forces alliées. Dans la ville en fête, voici tout à coup, dans la place publique et au son de la musique de l'époque, un défilé de véhicules militaires de la 2^e guerre mondiale affichant les logos américains, canadiens, britanniques et français. En apprenant que nous étions canadiens, on nous a offert un dîner de steak gratuit, mais hélas on se levait à peine de table. Le geste fut tout de même très apprécié... Nous avons d'ailleurs été frappés quotidiennement par la gentillesse hors pair des gens dans toute cette région du sud, aussi bien dans les villes qu'à la campagne. (Vous aurez remarqué que même l'épicière qui nous laissait mourir de faim sur le seuil de son magasin le faisait avec éloquence et bonne grâce!)

Une fois qu'on a fait l'expérience du sentier on ressent toujours son attrait. On peut sortir le pèlerin du sentier, mais pas le sentier du pèlerin. À titre d'exemple, à Castres, une dame hollandaise un peu âgée, en visite là avec son mari, tous deux étant d'anciens pèlerins et nostalgiques des routes de Compostelle, nous accoste et me demande si elle peut seulement tenir dans ses mains tremblantes mon topoguide tout usé et « fichonné », ainsi que ma copie du guide d'hébergement, le *Miam Miam Dodo*. « I just want to feel it in my hands once again, to re-live the sensation... », me dit-elle en anglais.

Je pense que je la comprends un peu, car il y a ce poème qui me hante toujours :

« Pèlerin, qui t'appelle... »

Camino de Louis-Émile Daigle et de sa fille Jeannine

Accompagné de ma fille Janine, nous sommes partis de St.Jean-Pied-de-Port dimanche le 4 mai, 2014. Le pèlerinage fut des plus agréable et d'autant plus que la belle température s'est manifestée tout au long de notre périple (seulement 2 jours de pluie de St.Jean-Pied-de-Port a Santiago)

Nul besoin de vous dire les émotions que j'ai ressenties lorsque j'ai mis les pieds dans la Cathédrale de Santiago le 3 Juin.

Afin de couronner notre périple, nous sommes allés jusqu'à Fisterra. Je voulais absolument saucer mes pieds dans l'océan Atlantique. Le voyage a dépassé toutes mes attentes et je songe déjà a un deuxième camino dans un avenir proche.

Louis Emile Daigle
Saint Louis-de-Kent



Porte de l'Espagne, St-Jean-Pied-de-Port



Les Pyrenées dans toute leur splendeur



Courage Louis-René... Il ne reste que 574 Km à faire... un pas à la fois...



Photo prise près de Santa Catalina



St-Jacques de Compostelle

Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée Compostelle malgré moi*, Éditions Guérin, 2013.

Deux extraits pour vous donner le goût de lire ce livre. Il est disponible dans les bibliothèques du Nouveau-Brunswick. (NDLR)

Et là, dans ces splendeurs, le Chemin m'a confié son secret. Il m'a glissé sa vérité qui est tout aussitôt devenue la mienne.

Compostelle n'est pas un pèlerinage chrétienne mais bien plus, ou bien moins selon la manière dont on accueille cette révélation. Il n'appartient en propre à aucun culte et, à vrai dire, on peut y mettre tout ce que l'on souhaite. S'il devait être proche d'une religion, ce serait à la moins religieuse d'entre elles, celle qui ne dit rien de Dieu mais qui permet à l'être humain d'en approcher l'existence : Compostelle est un pèlerinage bouddhiste. Il délivre des tourments de la pensée et du désir, il ôte toute vanité de l'esprit et toute souffrance du corps, il efface la rigide enveloppe qui entoure les choses et les sépare de notre conscience; il met le moi en résonance avec la nature. Comme toute initiation, elle pénètre dans l'esprit par le corps et il est difficile de la faire partager à ceux à ceux qui n'ont pas fait cette expérience. Certains, revenant du même voyage, n'en ont pas rapporté la même conclusion. Mon propos n'a pas pour but de convaincre mais seulement de décrire ce que fut pour moi ce voyage. Pour dire d'une formule qui n'est plaisante qu'en apparence : en partant pour St-Jacques, je ne cherchais rien et je l'ai trouvé. (p. 168-169)

Rien n'avait disparu. C'est une erreur ou une commodité de penser qu'un tel voyage n'est qu'un voyage et que l'on peut l'oublier, le ranger dans une case. Je ne saurais pas expliquer en quoi le Chemin agit et ce qu'il représente vraiment. Je sais seulement qu'il est vivant et qu'on ne peut rien en raconter sauf le tout, comme je me suis employé. Mais, même comme cela, l'essentiel manque et je le sais. C'est pour cela que, d'ici peu, je vais reprendre la route. Et vous aussi. (p. 258-259)